

LA BELGIQUE

JOURNAL QUOTIDIEN**ADMINISTRATION ET RÉDACTION****5, Rue Montagne-de-Sion, 5, BRUXELLES**

Bureaux : de 10 à 12 et de 15 à 17 heures

Bruxelles et Faubourgs : 10 centimes le Numéro

Provinces : 15 Centimes le numéro

ANNONCES

La petite ligne fr. 0.40
Réclame avant les annonces 1.00
Corps du journal 2.00
Nécrologie 2.00

LA GUERRE

121^{er} jour de guerre

En annonçant la prise d'un important point d'appui dans la forêt de l'Argonne, le communiqué allemand d'hier constatait une fois de plus l'opiniâtreté de l'effort des Français autour de Verdun. Nous avons exposé déjà que le plan des Allemands vise à l'investissement, puis à la chute de cette place forte, qui constitue, avec Toul, Epinal et Belfort, la formidable défense de la frontière française de l'Est. Entreprendre combien difficile ! Plus de quatre mois se sont écoulés depuis qu'elle fut tentée, et Verdun n'est point investi encore. Le sera-t-elle jamais ? Verdun est assise aux bords de la Meuse, à 41 kilomètres de la frontière d'Allemagne sur la grande route de Metz. La masse de ses fortifications semble un monument dressé à la gloire de la science moderne de la guerre, impossible à assiéger si l'on n'est au préalable en possession des hauteurs qui la dominent. Ce sont, au sud-est, les collines qui s'élèvent près de Hatton-Châtel à plus de 400 mètres d'altitude, et à l'ouest la chaîne montagneuse qui se dresse aux confins de la forêt de l'Argonne. En même temps que ces hauteurs, il s'impose que l'ennemi occupe cette forêt elle-même, qui, s'il l'occupait, constituerait en arrière, avec ses retranchements innombrables et ses points de rassemblement faciles, la plus sérieuse menace.

Lorsque les armées allemandes envahirent pour la première fois le sol français, elles songèrent aussitôt à faire le siège de Verdun, mais leur projet très vite avorta et tout au plus parvinrent-elles vers la mi-septembre, lorsqu'elles s'échelonnèrent sur le front de l'Aisne, à investir partiellement la place. Leur recul toutefois fut pour résultat de rendre la libre disposition de la forêt de l'Argonne aux Français, qui n'ont pas manqué d'en profiter pour s'y retrancher sérieusement : ils en ont fait une vaste redoute, dont on peut dire assurément qu'elle est bien plus facile à défendre qu'à enlever.

Quand les hostilités furent reprises sur la nouvelle ligne de bataille, les Allemands s'efforcèrent tout d'abord de se rendre maîtres des collines de Hatton-Châtel. Le 21 septembre, ils réussirent, malgré la résistance héroïque du 8^e corps français, à passer le défilé de la Côte Lorraine et à s'installer sur le haut plateau. Dominant de là la route de Saint-Mihiel, il leur fut possible, après que leur grosse artillerie eut réduit au silence quatre forts de la ligne de la Meuse, d'occuper cette petite ville. Depuis lors, on le sait, ils y ont traversé le fleuve et se sont installés à Chauvencourt, village qui ne fut ensuite partiellement reconquis par les Français que pour leur être repris le lendemain.

La position qu'ils y occupent est éloignée de Verdun de 35 kilomètres vers le sud. Du côté ouest de la place, ils n'ont plus tenté de faire avancer leurs troupes. Les Français ont constamment cherché, par de vigoureuses attaques de flanc, à mettre en danger et à couper de leurs communications les forces allemandes installées sur la ligne Saint-Mihiel-Hatton-Châtel : toutefois, malgré d'acharnés et incessants combats, ils n'ont pas réussi à les en déloger, et ne sont point parvenus à dépasser eux-mêmes la ligne Flirey-Seicheprey-Apremont. C'est à proximité de cette bourgade d'Apremont que se trouve le Bois-Brûlé, où fut livré naguère un assaut particulièrement violent.

Tandis que se déroulaient ces péripéties au sud-est de Verdun, les Français se maintenaient, au nord de cette place, sur la ligne Mogeville-Haumont-Brabant-sur-Meuse. De l'autre côté du fleuve, les adversaires prennent actuellement contact dans la région de Malancourt et aux environs de Vauquois, à 2 kilomètres au sud de Varennes à la lisière de la forêt de l'Argonne. C'est au plus profond de la forêt que se succèdent les féroces combats dont il est presque journellement question dans les communiqués officiels, et dont l'acharnement prouve le violent désir qu'ont les Allemands de couper la très importante voie ferrée de Verdun à Châlons, qui partant de l'Argonne par le milieu en passant par Clermont, Les Islettes et Sainte-Menehould. S'ils y parviennent quelque jour, en dépit de la fureur et opiniâtreté résistance qui leur est opposée, Verdun sera aux trois quarts investie et ils pourront alors songer à un siège efficace de la place.

Cela ne voudrait-il pas dire encore qu'il faille en prévoir la reddition. Verdun, répliquent-ils, est admirablement fortifiée et défendue : le remarquable système de signalisation qui la couvre englobe tous les villages de sa banlieue, et toutes ses possibilités de défense ont été mises à profit dans un rayon extrêmement étendu.

Une seule dépêche, parmi celles qui nous sont parvenues ce matin mérite de retenir l'attention : c'est celle qui annonce la prise de possession de Belgrade, la capitale de la Serbie, par la 5^e armée austro-hongroise. L'événement était prévu et nous en avions, dès le 20 novembre, fait pressentir l'imminence. Dans le courant de ces dernières semaines, l'offensive autrichienne a obligé le gros des forces serbes à battre en retraite : on les a vues se retirer, celles qui avaient opéré dans le nord-ouest vers Krajewatz par la seule route encore disponible d'Arangelowatz, et celles qui avaient défendu la frontière sud-ouest dans la direction de Kraljevo. Des lors, la situation de Belgrade était devenue précaire. La belle route qui y conduit d'Obrenowatz, tout le long de la Save, n'était plus utilisable pour les Serbes, exposée qu'elle était au feu des monitors autrichiens : c'est dire que la garnison de Belgrade se trouvait pour ainsi dire isolée, et que sa chute était par conséquent fatale.

Les dépêches officielles de Paris disent qu'en Belgique et en France le duel d'artillerie continue avec violence sur diverses parties du front, sans toutefois avoir donné encore de résultat notable. Il en est de même des engagements d'infanterie qui ont eu lieu près d'Ypres, puis entre Béthune et Lens, et enfin — comme tous les jours — dans l'Argonne. En résumé, contrairement à l'attente du public qui escompte depuis plusieurs jours de grands événements, rien de vraiment significatif n'est encore à enregistrer dans le Nord de la France et sur l'Yzer.

En ce qui concerne la guerre dans l'Est, des nouvelles nous parviennent simultanément de Vienne et de Pétersbourg. Les premiers disent qu'un calme complet règne en Pologne et en Galicie occidentale, en quoi elle s'accorde avec les secondes. Mais celles-ci signalent une avance des Russes au sud de Cracovie jusqu'à Weritsjko, localité d'import-

rance très secondaire sans doute, car nous n'en trouvons par le nom sur nos atlas.

Le communiqué de Vienne dit aussi que les combats engagés à l'est de Noworadomsk et aux environs de Lodz se déroulent favorablement pour les Austro-Allemands : tout au contraire, d'après Pétersbourg, les attaques ennemies auraient été complètement repoussées dans cette région, où l'action se limiterait pour l'instant à une canonnade. Plus au nord, les Allemands ont repris l'offensive, à l'ouest de Lowicz, sur le front Bielawa-Sobota, tandis que les Russes les attaquent au nord de Lowicz.

Rien de décisif n'est résulté de ces diverses opérations, et nous n'aurions rien d'autre à signaler à leur propos s'il ne nous fallait relever, d'après le communiqué russe, l'entrée en scène du côté allemand de gros renforts venant de la direction de Kalisch et dirigés sur Sieradz, au sud-ouest de Zdunskawola. Ce sont ces renforts sans doute qui ont permis aux troupes austro-allemandes de reprendre l'offensive du côté de Lask, à l'est de Zdunskawola, et par répercussion sur d'autres points du front. L'état-major russe ajoute du reste qu'il a pris les mesures nécessaires pour parer à la situation nouvelle créée par l'arrivée de ces renforts.

Bref, la situation, qui en Pologne reste aussi incertaine qu'elle était auparavant, paraît ne s'être guère modifiée non plus aux environs de Cracovie, pas davantage dans les Carpathes, et encore moins en Prusse Orientale.

EN HOLLANDE

Les receveurs des douanes et accises et les employés des postes et télégraphes ont été autorisés, par le ministre des finances hollandais, à accepter en paiement l'argent et les billets de banque belges et allemands, dans certains districts de la frontière belge et de la frontière allemande.

Actuellement, le mark est reçu sur le pied de 52 cents et le franc belge sur la base de 44 1/2 cents.

On mande de Maeseyck que la navigation, qui était restée assez active sur le canal Sud-Guillaume, vient d'être de nouveau quelque peu entravée par les autorités militaires allemandes. Au poste frontière de Loozen elles prélèvent, en dehors des droits de péage, un droit de 20 francs par bateau arrivant de Hollande.

Le transport de marchandises par steamers entre Rotterdam et Harwich sera repris demain.

A la frontière hollandaise-allemande, un poste militaire a arrêté deux négociants allemands qui tentaient de passer en Hollande une grosse quantité d'or allemand.

Nous avons dit que le ministère de la guerre hollandais avait prescrit, afin de soustraire le plus possible les prisonniers aux rigueurs de l'hiver, l'édification de baraques en bois où les soldats trouveront un plus grand bien-être que sous les tentes où nombre d'entre eux logent encore.

Au camp d'Harderwyk, 49 baraques sont en construction. Quelques-unes, déjà terminées, abritent 5,000 prisonniers.

Environ 25,000 réfugiés belges sans ressources sont logés et nourris dans la seule province de Zélande. A part une dizaine de villages où il n'y a pas de réfugiés, toutes les communes de la Zélande aident nos malheureux compatriotes à vivre. Toutes les ressources sont mises en œuvre pour qu'ils ne manquent ni de pain ni d'abri. Nous ne devons jamais oublier l'accueil charitablement cordial que nos voisins du Nord ont réservé à nos misères.

Le parlementaire anglais sir Gilbert Parker vient d'arriver en Hollande, où, pour compte de la Commission américaine de secours pour la Belgique, il va se rendre compte des besoins que pourraient avoir nos réfugiés.

On sait que les Hollandais organisent l'enseignement des enfants de réfugiés belges. Dans cet ordre d'idées, nous ne pouvons qu'applaudir à l'œuvre de La Haye où 190 enfants belges seront instruits par des instituteurs de notre pays, dirigés par un inspecteur anversois de l'enseignement. La Ville a été si gracieusement à la disposition des organisateurs l'école du quai de la Reine Emma, ainsi que tout le matériel et les livres nécessaires.

Le Comité néerlandais de Secours aux Belges et autres victimes de la guerre a reçu, ce jour, 403,016.36 florins, 5,566.51 francs et 93.13 marks.

Dimanche dernier a été le « Jour des réfugiés belges » à Amsterdam. Un essaim de jeunes femmes sollicitaient les passants en faveur de nos malheureux compatriotes et leur offraient en souvenir de jolies épingles représentant une fugitive tenant son enfant par la main.

L'accueil tout à fait cordial et empressé qu'on leur a fait, les aimables collectrices, auxquelles nous devons un peu plus de reconnaissance égarée, a fait grossir l'enceinte du Comité général de secours — qui a patronné le Jour des réfugiés — de 60,000 francs environ.

LES FAITS DU JOUR

Le gouvernement russe a décidé, d'accord avec les propriétaires de mines d'or, d'augmenter le volume de la production de l'or dans l'Empire, qui s'élevait en moyenne à 30,000 pouds par an. La Banque de l'Empire avaranera en billets de crédit 20,000 roubles par poud sur cet or.

D'après le journal Embros on a trouvé à Alexandrie, chez le lieutenant de la police égyptienne Mors, des papiers secrets et une grande quantité de dynamite destinée à faire sauter les ponts, les casernes, les stations de chemins de fer et les écluses. On parle d'un complot contre la sûreté de l'Angleterre, à la tête duquel se trouverait le frère du Khédive. Jusqu'à présent 300 notables ont été arrêtés.

L'idée suggérée par les républiques sud-américaines, quant à la neutralisation des eaux côtières de ces pays, ne paraît pas rencontrer dans le Nord les sympathies de l'opinion. L'application de la doctrine de Monroe ne semble pas devoir être mise en cause en l'espèce, et n'aboutirait qu'à provoquer des interventions et des responsabilités peu compatibles avec l'attitude neutre que les Etats-Unis entendent garder.

Il y a plutôt une tendance à concevoir la véritable application de la doctrine de Monroe dans le fait d'empêcher toute puissance non-américaine d'acquiescer d'une manière définitive à un territoire quelconque, principalement aux environs de Panama.

Le ministre de France à Santiago aurait fait des représentations amicales au gouvernement chilien, en demandant que celui-ci formulât une protestation auprès du gouvernement allemand, ainsi qu'une demande d'indemnité pour la perte de la barque française Valentine qui fut coulée par les croiseurs allemands dans les eaux chiliennes près de l'île Masafuera, dans l'archipel Juan-Fernandez.

Suivant des informations de Madrid, le président du Conseil, M. Dato, a déclaré à l'ouverture des Cortes espagnoles que le gouvernement adoptait vis-à-vis du conflit européen la politique de la plus stricte neutralité. Si un changement de cette politique devenait nécessaire, a-t-il ajouté, le gouvernement consulterait le

Parlement, l'Espagne étant résolue à s'opposer par tous les moyens à une attaque éventuelle du territoire.

Tous les chefs de partis, sauf le chef du parti radical, M. Lerroux, sont déclarés complètement d'accord avec le gouvernement.

Un télégramme de condoléances envoyé par l'empereur Guillaume II à la reine d'Espagne à l'occasion de la mort de son frère, le prince de Battenberg, n'est pas parvenu à Madrid bien qu'il fut rédigé clairement et en langue anglaise. Cet incident a provoqué du mécontentement.

M. Lloyd Georges commentant à la Chambre des Communes les mesures financières du gouvernement, a dit :

— Dans cette guerre qui atteint les deux tiers du monde, une certaine perturbation était inévitable. Toutefois les difficultés ne résidaient pas dans le manque de crédit de l'Angleterre, mais dans la suspension des paiements de la part de l'étranger. Les mesures du gouvernement ont eu pour but de protéger le commerce et le travail. Le gouvernement a usé du crédit de l'Etat pour rétablir le taux normal du change, dont dépendent le commerce et l'industrie. Grâce à ces mesures, les fonds publics anglais ont conservé leur grande valeur traditionnelle.

Pendant la crise, 2 130 millions de titres ont été traités, ce qui prouve que la plus grande partie des valeurs dont le montant total varie de 2 300 à 500 millions, se sont négociées comme d'habitude. La somme totale des titres sur lesquels la Banque d'Angleterre a avancé de l'argent s'élève à 2 60,536,000.

La session ordinaire du Parlement roumain a été ouverte par la lecture du discours du Trône. Ce document débute par l'expression de la plus haute vénération à l'égard du feu roi Carol. Jetant ensuite un regard sur les temps pénibles actuels et sur la situation internationale si difficile, il dit : « Pour pouvoir traverser ces temps difficiles, nous avons besoin de l'appui sincère et du patriotisme éclairé de toutes les forces de la nation et de l'union de tous. Je suis persuadé que nous aurons part de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille, et que vous accorderez à mon gouvernement l'approbation pleine et entière des projets de loi dictés par les circonstances, qui tiennent compte des exigences de l'armée qu'entourent l'amour et la confiance de la nation. »

A la séance d'ouverture du Parlement assistaient les corps diplomatique et le grand public. Le roi a été fréquemment applaudi et plusieurs fois interrompu par les applaudissements, notamment au passage relatif à l'armée roumaine.

Des pêcheurs ont ramené ici le capitaine et l'équipage du vapeur Khartoum, du port de Londres, qui a touché le 26 novembre une mine dans la Mer du Nord.

Le vapeur anglais Primo a été coulé par un sous-marin allemand à la hauteur du cap Antifer. L'équipage a été sauvé.

Le projet de loi concernant l'expropriation des terres appartenant à des sujets ennemis a été approuvé par une commission spéciale composée de délégués de divers ministères.

Dans les eaux de Bari un bateau de pêche a été détruit et ses quatre matelots ont été tués tandis qu'ils voulaient rendre une mine inoffensive.

Le président de la République, M. Raymond Poincaré, accompagné des présidents du Sénat et de la Chambre, a rendu visite au quartier général où il allait porter au général Joffre la médaille militaire. Il y a prononcé une allocution dans laquelle il a fait ressortir les mérites du généralissime, sa méthode et sa bravoure. Après avoir parlé de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille, il a dit : « Nous n'avons pas le droit de renoncer à notre mission civilisatrice séculaire. Une victoire incertaine, une paix incertaine exposerait bientôt la France à de nouvelles attaques des barbares qui ne se servent du masque de la science que pour cacher leurs desseins de puissance. La France, avec l'aide constante de ses alliés, exécutera l'œuvre de la civilisation de l'Europe, elle a entreprise pour se retrouver ensuite, sous les auspices de ses morts, une nation plus forte en gloire, en prospérité et en sécurité. »

Le correspondant bernois du « Corriere della Sera » a eu un entretien avec le Président fédéral, M. Hoffmann, qui lui a déclaré une fois de plus que les bruits d'un accord secret entre la Suisse et l'Autriche étaient inexacts, en faisant ressortir que la parenté de certains officiers suisses et autrichiens n'était pas une preuve suffisante de l'existence de quelque convention. Le peuple suisse a toujours mis sa neutralité avec son indépendance sur le même pied, et pour les maintenir il a décidé en 1907 la réorganisation de son armée. Le pays est prêt à faire de nouveaux sacrifices et de couvrir le déficit budgétaire de 200 millions : même en cas de besoin il consentirait encore à des sacrifices autrement considérables.

Le vapeur danois Mary, allant de Esberg à Grimsby, a touché dimanche une mine dans la mer du Nord et a sombré. L'équipage, comportant 14 hommes, s'est sauvé sur 2 canots. Le capitaine et 7 hommes, qui se trouvaient dans un de ces canots, ont été pris à bord du vapeur Juno de la ligne Wilson et ont débarqué à Grimsby. On n'a aucune trace de l'autre canot.

Le « Jeune Turc » essaie de démontrer à l'aide de chiffres que le point le plus vulnérable de la Russie, celui contre lequel l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la Turquie devraient opérer, est l'Ukraine, dont l'occupation paralysait l'approvisionnement de l'armée et le trafic du chemin de fer, étant donné que les chemins de fer reçoivent de l'Ukraine tout leur charbon. La perte de cette province empêcherait la Russie de continuer à jouer son rôle de grande puissance en Europe.

MM. Van de Vyvere et Berryer, ministres belges des finances et de l'intérieur, ont conféré à Londres avec le Premier Ministre, le Chancelier de l'Echiquier et le ministre de l'intérieur anglais. Le principal objet de cette entrevue a été d'examiner les moyens d'alléger la misère des millions de Belges qui sont restés en Belgique.

La nouvelle suivant laquelle la grande papeterie Zuber Bieder & Cie avait été complètement détruite lors des combats livrés dans la banlieue de Mulhouse est complètement controuvée. Une seule maison qui se trouvait dans le rayon du tir a été touchée par les shrapnells. La fabrique est indemne et continue son exploitation dans la mesure du possible.

Un télégramme de Rome annonce que la Porte a engagé avec le Vatican des négociations en vue du rétablissement des relations diplomatiques. La Turquie voudrait arriver à faire enlever à la France le protectorat des catholiques dans l'empire ottoman. Le Vatican serait hésitant et voudrait ne rien conclure en tous cas avant la fin de la guerre. Il désirerait ne pas contrecarrer les efforts qui sont faits pour amener une détente avec la France.

L'Etat prussien consacre journellement 150,000 marks à soulager les besoins des nombreux réfugiés qui ont quitté les frontières de la Prusse Orientale pour se rendre dans d'autres provinces allemandes.

A Berlin, il reste à peine 5 p. c. de ces réfugiés, le gouvernement désirant ne pas surcharger la capitale.

Le prince Troubetzkof, le nouvel ambassadeur russe à Belgrade, s'est rendu à Sofia pour tenter d'y amener un rapprochement entre la Bulgarie et la Serbie. Pour arriver la Serbie devrait se résigner à abandonner une partie de la Macédoine. Cela semble bien difficile à faire admettre par le patriotisme serbe, comme aussi par la Grèce, qui serait alors beaucoup plus exposée aux attaques des Bulgares.

La Direction des chemins de fer allemands a décidé que ne seraient plus valables les billets de chemins de fer délivrés en pays ennemis par l'Agence Cook.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqués des armées alliées

Paris, 1^{er} décembre (Communiqué officiel de 11 heures du soir) :

En Belgique, l'infanterie allemande a essayé vainement de sortir de ses retranchements au sud de Bixchoote. Après un violent combat, nous avons occupé le château et le parc de Vermelles entre Béthune et Lens.

En Argonne nous avons pris une avance notable dans le bois de La Grurie.

Rien de spécial à signaler sur le reste du front.

Paris, 2 décembre (Communiqué officiel de 3 heures de l'après-midi) :

Au sud d'Ypres, l'attaque par les Allemands d'une tranchée prise hier par nos troupes a été repoussée.

Entre Béthune et Lens, outre le château et le parc de Vermelles, nous avons pris deux maisons et des retranchements.

Dans les environs de Fay, au sud-ouest de Péronne, s'est livré un intense combat d'artillerie. Dans la région de Vendresse et de Craonne l'ennemi a canonné vigoureusement nos positions. Notre artillerie a répondu à son feu et réduit au silence une de ses batteries.

En Argonne, une attaque allemande dirigée sur Fontaine-Madame a été repoussée. Nous avons progressé en certains points dans cette région.

Paris, 2 décembre (Officiel) :

Le président de la République, accompagné de M. Viviani et du général Joffre, s'est rendu au grand quartier général anglais où il a eu une entrevue avec le roi d'Angleterre. Après un entretien prolongé, le Roi et M. Poincaré se sont rendus en automobile sur le front. Partout ils ont été chaleureusement acclamés. Ils ont passé toute la journée au milieu de troupes. M. Poincaré et M. Viviani sont rentrés ce matin à Paris.

Pétersbourg, 30 novembre (Communiqué officiel du commandant en chef russe) :

Nous nous trouvons devant des positions extrêmement fortes que les Allemands défendent avec la plus grande énergie.

De temps en temps l'ennemi prend l'offensive et des combats corps à corps acharnés s'en suivent.

On me signale que l'ennemi a reçu des renforts composés de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie.

Dans le voisinage de Klobuzko et de Koalin, dans la région de Czestochowa, nous avons découvert une position ennemie fortement retranchée et couverte d'une triple rangée de défenses accessoires.

Pétersbourg, 1^{er} décembre (Officiel) :

L'état-major général de l'armée du Caucase fait mention d'un important combat le 30 novembre.

Pétersbourg, 2 décembre (Communiqué officiel du 1^{er} décembre du grand quartier général russe) :

Sur tout le front règne un calme relatif. Dans la région de Lowicz, le combat se poursuit, quoique moins intense.

(Communiqué officiel du 2 décembre du grand quartier général russe) :

Vers minuit, l'ennemi a attaqué, en colonnes serrées, nos positions au nord de Lodz, mais il a été repoussé.

Dans la région au sud de Cracovie, nos troupes sont entrées dans Weritsjko.

Pétersbourg, 2 décembre (Communiqué officiel du grand état-major) :

Sur la rive gauche de la Vistule, la bataille continue dans la région de Lowicz. Les attaques de l'ennemi visent le front Bielawa-Sobota, à l'ouest de Lowicz. Au nord de Lowicz, notre offensive a été couronnée de succès.

Dans la région de Lodz, le combat se limite à une canonnade.

Sur notre aile gauche, des reconnaissances nous ont appris ces derniers jours la concentration d'importantes forces allemandes se dirigeant de Kalisch à Sieradz, située au sud-est de Kalisch et à l'ouest de Zdunskawola. Ces forces semblent avoir été amenées par le Chemin de fer de l'ouest.

L'ennemi a pris l'offensive dans la région de Lask et dans les environs de Sieradz.

Notre avant-garde a commencé un combat furieux qui a duré toute la journée. Nous avons, par suite de la situation nouvelle, pris les mesures nécessaires.

Dans le Sud, nous avons pris Szerzow au sud de Lask) après un combat acharné.

Près de Plock, outre les 4 barques déjà nommées nous avons pris 5 vapeurs et une barque chargés de cartouches.

Dans la Bukovine, nous avons détruit le matériel roulant de 3 trains.

Washington, 2 décembre :

Au cours d'un entretien qu'il a eu avec le ministre M. Bryan, M. Van Dyke, envoyé des Etats-Unis en Hollande lui a dit qu'il était chargé par S. M. la reine Wilhelmine de soumettre au président Wilson un plan conçu en vue du rétablissement de la paix.

Communiqués allemands

Berlin, 2 décembre (Officiel) :

Après le discours du chancelier de l'Empire, le Reichstag a voté le crédit de guerre de 5 milliards de marks à l'unanimité moins une voix, celle du député socialiste Liebknecht. Le Reichstag s'est ajourné au 2 mars.

Berlin, 3 décembre (Officiel) :

Suivant des informations publiées dans certains pays neutres, les milieux anglais en Egypte chercheraient à nuire à l'Allemagne en prétendant que l'armée turque a pour mission de conquérir l'Egypte pour compte de l'Allemagne. Nous sommes autorisés à dire de cette information qu'elle est absurde.

Vienne, 2 décembre (Communiqué officiel du grand quartier général) :

Sur notre front dans la Galicie Occidentale et en Bologne russe, la journée d'hier et la nuit ont été relativement calmes.

Une attaque des Russes au nord-ouest de Wolbrom a été repoussée.

Les combats à l'est de Noworadomsk et près de Lodz se déroulent favorablement pour nous.

Devant Przemyśl, les Russes sont restés inactifs, sous l'influence de leur dernier échec. Plusieurs avions ennemis ont lancé des bombes sur la forteresse, mais sans résultat.

Les opérations dans les Carpathes ne sont pas encore terminées.

Vienne, 3 décembre (Officiel) :

L'Empereur a reçu du général Frank, commandant de la 5^e armée la dépêche suivante : Je demande à Votre Majesté de vouloir bien mettre à vos pieds en ce jour du 66^e anniversaire de votre accession au trône, la nouvelle que Belgrade a été occupée aujourd'hui par les troupes de la 5^e armée.

Vienne, 3 décembre (Officiel du théâtre de la guerre Sud en date d'hier) :

L'ennemi battant en retraite, il n'y a pas eu de grands combats hier. Les divisions d'éclaireurs envoyées en avant ont pris contact avec des arrières-gardes ennemies et ont fait plusieurs prisonniers.

Budapest, 3 décembre (Officiel) :

D'après un rapport détaillé du « Magyar Hirlap » des troupes austro-hongroises ont hier soir, dans un assaut à la baïonnette irrésistible, pris la partie ouest de Belgrade. Ce matin, toute la ville de Belgrade a été occupée. Les troupes y ont fait leur entrée au milieu d'un enthousiasme général.

Constantinople, 3 décembre (Officiel) :

Les combats continuent à la frontière de la province persane Azerbeïdjan.

Constantinople, 3 décembre (Officiel) :

Un combat a eu lieu dans le sud du Maroc près de Ain Galaka, entre des Senoussis et des troupes françaises placées sous le commandement du général Lergau. Le cheik Abdullah y a trouvé la mort, mais les Français ont été mis en fuite. Les Senoussis ont remporté également de brillantes victoires dans la région de Kunem et de Wadai.

Dépêches diverses

Vienne, 2 décembre :

On annonce que le général Bojowitsch, le commandant en chef de la première armée serbe, a été mis à la retraite. Il est remplacé par le général Misitsch, jusqu'ici sous-chef du commandement supérieur.

Athènes, 2 décembre :

Le gouverneur de Smyrne a ordonné aux Banques grecques de transmettre leurs fonds en dépôt à la Banque Ottomane.

Constantinople, 2 décembre :

Au Maroc et en Tunisie, Abdel Malek, fils du célèbre Abdel Kader, l'ancien roi de Tunis, prépare la guerre sainte contre les Français.

Pétersbourg, 1^{er} décembre :

On mande de Varsovie que, d'après le témoignage de personnes arrivées de Lodz, les avions allemands ont été lundi sur cette ville 18 bombes qui ont fait explosion dans les rues principales et y causèrent de grands dégâts. Notamment la fabrique Goodrich serait complètement détruite. Beaucoup de personnes ont été tuées et blessées ; une partie de la ville a été détruite par l'incendie.

Stockholm, 2 décembre :

Le câble télégraphique entre Frédéricia et Libau a été coupé. Ce câble transmettait la plus grande partie des télégrammes entre la Russie, l'Angleterre et la France. A la demande de la direction des télégraphes, l'office télégraphique suédois s'est chargé de la transmission des dépêches pour autant que ses câbles le permettent.

Bâle, 2 décembre :

Le ministre de la guerre française, M. Millerand, est allé inspecter les ouvrages de défense de Belfort, puis s'est rendu en automobile à Dammkirch, accompagné du gouverneur de Belfort, le général Thévenet. De Dammkirch il est parti par Delle pour Beaucourt.

Madrid, 2 décembre :

Le bruit suivant lequel le Roi Alphonse XIII serait parti pour Bordeaux pour avoir un entretien avec M. Poincaré est inexact. Le Roi s'est simplement rendu à Saint-Sébastien pour y rencontrer le docteur Morera de Bordeaux, qui le soigne pour des maux d'oreilles.

Pétersbourg, 2 décembre :

Le correspondant à Rome du « Russkoje Slowo » télégraphie à ce journal que l'on peut considérer comme certain le retour du prince de Bulow à l'ambassade de Rome. La réapparition de cet

PETITE GAZETTE

Les gardes civiques.

Nous sommes au regret de ne pouvoir donner, aux gardes civiques qui se sont fait connaître aux autorités allemandes, aucune sorte d'indication sur le sort qui leur est réservé dans l'avenir.

Nous avons inséré ici la question qu'ils posaient à ces autorités : « Les gardes civiques seraient-ils faits prisonniers ? » mais cette question est restée sans réponse, et il n'est pas en notre pouvoir d'en improviser une.

On sait que les gardes civiques qui ont signé l'engagement de ne plus prendre les armes contre les Allemands, doivent se présenter une fois par semaine à certains services de contrôle installés à l'Ecole Militaire. Ils sont 10,000 environ qui font tous les mercredis ce petit voyage.

Parmi ceux-ci, il en est qui viennent des extrêmes confins de l'agglomération : l'un d'eux nous expose ainsi ses desiderata :

« Il y a un bout de chemin du plateau de Koekelberg, où j'habite, à l'avenue de la Renaissance. Quand le temps n'est pas trop mauvais, je m'y rends à pied, mais il arrive que je sois obligé de prendre le tramway. En temps normal, on ne peut pas aller à pied, car il y a des continuels, mais il n'y a pas de bon, pour l'instant, à ne pouvoir disposer de pareille somme. Les dirigeants des Tramways Bruxellois et des Economiques ne pourraient-ils accorder aux gardes civiques, le jour où leur présence est requise à l'Ecole Militaire, c'est-à-dire le mercredi matin, la gratuité du parcours ? Ils l'ont accordée — ils y ont été contraints, il est vrai — aux militaires allemands : le geste que nous attendons d'eux serait d'autant plus beau qu'il serait tout gracieux... »

Nous transmettons volontiers à T. B. et aux C. E. cette demande, que notre correspondant formule au nom de très nombreux camarades.

Double bière de Diest (vieux syst.), fr. 0,20 la gr. bout. F. Moeremans, 145, rue Delaunoy, Bruxelles-Ouest (94)

De jeunes braves.

L'article que nous avons publié sous ce titre n'a pas eu l'heure de plaire à tous nos lecteurs. Il s'en trouve pour nous reprocher d'avoir mis en vedette les noms de quelques gens, et de n'en avoir point cité tant d'autres, glorieusement portés par des enfants du peuple.

Ces lecteurs ont tort. Si nous avons parlé des fils de certains de nos ministres, c'est parce que leurs noms se sont rencontrés dans des journaux que nous avons eus sous les yeux et parce qu'il nous nous apparait comme une manière de symbole de la bravoure belge. C'est au même titre que, quand il nous a paru intéressant de parler de certains de nos soldats, nous avons voulu voir en eux l'incarnation de tous les enfants de toutes les classes et de toutes les conditions, qui nous sont également chers.

Notre admiration va tout autant et même plus, ou, plus encore ! — à ceux dont les noms nous sont inconnus qu'à ceux dont les noms nous sont connus. Tous nous ferons pleine mesure un jour, soit qu'ils reviennent, soit qu'ils ne reviennent pas...

Le pain.

Les articles que nous avons publiés dans notre numéro de mardi ont jeté l'émotion dans les milieux « boulangiers ». Nous avons reçu des lettres et des visites en nombre.

Nous n'entrerons pas dans le détail des explications qui nous ont été données de vive voix et qui tiennent surtout à la technique de la fabrication du pain. Elles sont venues à point en ce sens qu'elles nous ont permis de mieux comprendre la situation à laquelle nous sommes parvenus. Elles nous ont fait voir que nous ne sommes pas seuls, et nous saurons en tenir compte pour la conduite à suivre dans l'avenir. Mais il y aurait injustice à ne point reproduire ici les arguments et les calculs extrêmement précis et concordants que se retrouvent dans plusieurs des lettres qui nous ont été adressées par les chefs de quelques grandes firmes de boulangerie de la capitale.

La question du pain nous émeut. L'un d'eux, et comme vous l'avez dit, de la toute dernière importance, et je reconnais volontiers qu'elle ne se serait pas posée si certains boulangers n'avaient point tenté d'exploiter la triste situation à laquelle ils se sont vus réduits. Nous ne sommes pas seuls, et nous saurons en tenir compte pour la conduite à suivre dans l'avenir. Mais il y aurait injustice à ne point reproduire ici les arguments et les calculs extrêmement précis et concordants que se retrouvent dans plusieurs des lettres qui nous ont été adressées par les chefs de quelques grandes firmes de boulangerie de la capitale.

Tout pain mis en vente doit peser, à 90 grammes près, 90 grammes et c'est au public à exiger ce poids. Mais ceci dit, il importe que vous ne laissiez pas s'accroître la légende — elle pourrait avoir de terribles conséquences — suivant laquelle les boulangers qui vendent des pains ayant le poids requis s'engraissent de la sueur du pauvre peuple.

Voici, « sur l'honneur », comment il faut envisager et interpréter la situation dans laquelle se trouve actuellement le boulanger :

La farine qu'il reçoit aujourd'hui est d'une qualité inférieure et contient environ de 13 à 15 p. c. de son et de rebuts. Elle ne peut donc absorber plus de 46 litres d'eau par sac de 100 kilos.

Pour qu'un pain « bien cuit » pèse 90 grammes, il faut lui consacrer strictement 1,130 grammes de pâte.

Faites, sur cette base, le calcul qui s'impose : 100 kilos de farine coûtent au boulanger... fr. 39.— Il faut compter une moyenne de 10 p. c. de son et de rebuts. transport de 100 kilos de farine du magasin de la ville à la boulangerie... fr. 0.50

Le chauffage du four revient à... fr. 1.— Il faut, par sac de farine, 1 kilo 400 de levure à 1.50 le kilo... fr. 1.50

Ajoutez-y 2 kilos de sel à 9 centimes, soit... fr. 0.18 et les 46 litres d'eau dont je ne chiffre pas le prix.

Et vous arrivez à un prix de revient de... fr. 42.78 Si vous tenez compte que 149 kilos 400 de pâte donnent 133 pains à 40 centimes, soit au total fr. 53.20, vous devez conclure que le bénéfice du boulanger ne s'élève par sac travaillé qu'à fr. 33.20 — 42.78 = fr. 10.42.

Sur ce bénéfice brut — et je défie quiconque, qu'il soit boulanger ou qu'il soit profane, de contester un seul des chiffres que je viens de vous mettre sous les yeux — le boulanger doit prélever de quoi payer le portage à domicile, la main-d'œuvre, le loyer, les contributions, la patente, l'impôt, le gaz, etc. A y réfléchir vous ne manquerez pas de dire que le boulanger qui prétendait réaliser un bénéfice de 20 fr. au sac — et qui se plaignait ! — avait oublié d'éclaircir sa lanterne.

Un autre de nos correspondants qui est, lui aussi, un des plus gros boulangers de Bruxelles et dont la probité commerciale ne peut faire aucun doute, nous communique des chiffres qui nous confirment ce que nous disions de frais plus élevés encore que notre premier correspondant.

Renouons la conclusion de sa lettre : « Ne trouvez-vous pas que le public a tort de se plaindre ? N'a-t-il pas au moins le moyen de corriger les mauvais boulangers en ne leur achetant plus de pain ? Les bons ? Pourquoi continuer à se laisser voler ? »

Si la cause n'est pas tout à fait entendue, elle nous paraît bien près de l'être.

SAINT-NICOLAS. Venez examiner les fortes réductions de prix que les Galeries Nationales ont faites à cette occasion sur les costumes pour carnavals. Exposition dans les vitrines de la Place St-Jean. (841)

Pour votre rhume !

Ah ! vous avez témoigné de la mauvaise humeur parce que les recenseurs de tramways vous ont mené, l'instant, à vous faire former, leurs tickets. Oyez ce que l'un d'eux tient à vous répondre :

« A qui la faute, Monsieur, si les gens qui se massent sur les plate-formes attrapent des rhumes ? A nous les recenseurs, ou à eux-mêmes ? Réfléchissez, Monsieur : les braves Bruxellois ne paraissent jamais être aussi heureux que quand ils peuvent se presser à quinze sur une plate-forme qui n'est normalement établie que pour huit passagers. Et le moyen des lors, pour le recenseur, d'assurer la distribution des tickets sur la plate-forme même ? Sans doute devrait-il s'opposer à ce que le public s'encaque ainsi. Mais, Monsieur, s'il s'avisait de faire à cet égard quelque observation, il serait considéré comme un perturbateur, et l'on ne lui laisserait pas le plaisir de distribuer les tickets de l'intérieur, et je vous prie de croire que ce n'est pas pour son plaisir puisque lui aussi, en établissant les courants d'air dont le public se plaint, risque d'attraper — à cinq à l'heure ! — une bronchite, ou pis.

Servez donc à cela pour son rhume au monsieur qui s'est si vivement plaint dans vos colonnes ! »

Les Petites Abeilles.

Vous rappelez-vous le grand mouvement d'été qu'il y eut dans le cœur de la foule lorsque nous vîmes, pour la première fois, s'engouffrer dans nos rues les malheureux gens de campagne fuyant l'invasion ?

Nous pleurons en regardant ces pauvres hères, ces femmes exténuées, ces enfants en haillons foulant de leurs pieds nus l'asphalte de nos boulevards. Nous

pleurons, oui, nous pleurons comme des femmes et les bras nous tombaient devant ce spectacle pénible.

Les Petites Abeilles, elles aussi, pleuraient, mais elles pleuraient en travaillant : à l'arrivée des premiers bataillons de fuyards, elles comprirent que si les larmes étaient permises, l'action surtout d'imposer.

Et c'est d'improvisation sous hospitalières, elles furent les bonnes hôtesse chez lesquelles successivement le genre de Liège, de Tirlemont, de Louvain, puis de Termonde, de Diksmuide et de tant de localités qui n'existent plus que de nom trouvèrent tout de suite le gîte et le couvert.

Elles ont pas vu défilé moins de 5,000 réfugiés dans leur auberge, et de là, d'ailleurs, depuis l'arrivée des troupes allemandes en Belgique, elles ont été consociées, reconfortées ; elles leur ont donné les conseils qu'il fallait ; elles ont su les garder quand elles avaient la conviction qu'il y avait danger pour eux à refaire des paquets de leurs hardes, et ont pu les convier de l'utilité de regagner leurs pénates quand cette utilité leur a paru évidente.

Oui, elles ont encore accompli cette bonne œuvre-là par-dessus le marché, les Petites Abeilles. Et il y a encore à cette heure des malheureux dans leur refuge. Il y en a aussi ailleurs, car les Petites Abeilles, qui sont des travailleuses, n'aiment pas que leurs protégées restent à rien faire. Elles ont fourni à beaucoup le travail qu'elles ont pu leur offrir, et il en est pas mal qui, en effet, quel que part, dans la banlieue, une maison de fabrique de denrées alimentaires à l'usage des enfants.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

Si vous réfléchissez, par exemple, que dans le commerce la boîte de phosphatine se paie couramment 3 francs, vous n'aurez pas de mal à vous convaincre que ce n'est pas dans les pharmacies que les Petites Abeilles vont chercher cette nourriture indispensable à 4,000 de leurs nourrissons au moins.

immeuble boulevard du Nord, 38. Profitant d'une absence de Mme D... M..., il s'est introduit chez elle et s'est approprié une somme de 700 francs en espèces et des bijoux divers valant 1,100 francs. La police le redresse.

La demoiselle de magasin d'une pâtisserie de la rue Neuve, en voulant s'habiller, a constaté que son paletot renfermant son porte-monnaie bien garni avait disparu. Les ouvriers pâtisseries ont également eu la désagréable surprise de constater que leurs chambres avaient été cambriolées. Une plainte collective a été déposée.

M. D. J..., rentier, habitant rue de Schaerbeek, 50, a trouvé sa cave mise au pillage. Les soupçons s'étant portés sur des voisins, une perquisition chez eux fut décidée ; elle a amené la découverte de bouteilles, soigneusement cachées, sous un tas de pommes de terre. Procès-verbal a été dressé.

L'agent spécial Benoit a arrêté un individu nommé D..., inculpé de complicité dans divers vols perpétrés à Saint-Gilles.

A Saint-Gilles, plusieurs habitants sont venus se plaindre à la police d'avoir été refaits de diverses sommes d'argent, que des individus sans scrupules s'étaient fait confier sous prétexte d'aller les remettre à des soldats prisonniers en Hollande.

Hier après-midi un agent en civil remarqua les allées et venues de trois individus qui gagnaient visiblement un magasin de soldes, boulevard du Nord. Après une observation de peu de durée, l'agent vit un des malfaiteurs s'appropriant un pardessus et l'arrêta. C'est un récidiviste.

Rue Américaine, 25, un propriétaire a reçu une lettre lui demandant de l'argent sous menaces. La missive portait un main noire comme signature. Plainte a été déposée ; la police paraît être sur la trace des coupables.

Collision. — Une auto est entrée en collision hier, à la Porte de Schaerbeek, avec une voiture des Tramways Bruxellois. Il n'y a eu heureusement que des dégâts matériels.

ACHAT aux plus hauts prix beaux vêtements hommes, linges et chaussures, rue de l'Hôpital, 32. (296)

LES ATELIERS DE LA SENNE, 34, rue de France, à Bruxelles, sont en mesure d'accepter ou d'exécuter toutes pièces de décolletage ou de mécanique. (231)

FOURURES Collection de voyageur à solder, 43, ch. d'Haecht. (436)

CONFIDENTIA OFFICE Voyages en Hollande, France et Angleterre. — Recherche de convol de réfugiés. Affaires concernant les internés en Hollande. — Mission de confiance. Surveillance de maisons. — Renseignements commerciaux, correspondance, etc.

Direction : 3, rue du Pont-Neuf, à Bruxelles, de 4 à 6 heures. Bureau correspondant : Korte Voorhout, à La Haye (426)

BRUXELLES-NORD Hôtel recommandé aux familles et voyageurs

100 chambres modernes à partir de fr. 3.50 par personne ; déjeuner du matin, éclairage, chauffage et service compris.

Cecil Hotel n'exploite ni café ni autres établissements café-restaurant-bât Bruxelles-Nord. (455)

OCCASIONS RÉELLES EN FOURURES DE TOUTS PRIX

123, rue du Midi, 123 - BRUXELLES - (402)

AVIS AUX CULTIVATEURS Manufacture d'Engrais et de Produits industriels

Société anonyme à Vilvorde Usines et magasins au canal, à Vilvorde

Engrais chimiques (scories, garanties pures), superphosphate, engrais potassiques, engrais composés, sulfate d'ammoniaque, etc.

S'adresser : à Vilvorde, aux bureaux de la Manufacture, ou à Bruxelles, 22, avenue de l'Hippodrome. (115)

INDUSTRIELS ATTENTION !

Vous pouvez acheter soit neuf, soit usagé et à moitié prix : des machines à vapeur, locomobiles, tous appareils de distillerie, brasserie, sucrerie, boulangerie, chocolaterie, confiserie, matériel, des moulins, des pompes, des brouettes, des machines à bois et à fer, des machines d'imprimerie, des rails, des wagons, des réservoirs, des transmissions, des poulies, des tuyaux, en un mot tout ce que vous pouvez désirer, en visitant l'exposition permanente ouverte tous les jours de 8 à 4 heures dans les vastes halls du MATERIEL INDUSTRIEL BELGE, 140, avenue du Moulin (Pont de Luttre), Bruxelles-Midi. Trans n° 14, 50, 53. (576)

N'oubliez pas d'acheter d'occasion un beau mobilier de bureau en acajou ou autre bois de luxe. Ecrire bureau du journal sous les initiales 13 J. V. (10-9)

Expéditions de petits colis aux prisonniers belges en Allemagne et Hollande. DEPOT : 12, Jules-Bouillon, 18, 94, avenue du Midi, 95, Théodore Verhaegen, St-Gilles. On se charge de toutes autres expéditions. (1077)

PAPIERS FINS. Chef de fabrication bien au courant de la fabrication des papiers fins trouverait engagement largement rétribué dans usine de tout premier ordre. Ecrire P. F. bureau du journal. (1102)

De Bruxelles à Anvers en 3 h. 1/2 par bateau à vapeur avec correspondance directe pour Anvers et la Hollande. Prix 5 francs aller et retour. Départ journalier : Deux-Ponts, Laeken, à 9 heures (10 h. all.). Cartes : rue des Palais, 352. Bureau de 9 à 12 heures et de 2 à 5 heures. (1124)